

**DIDIER BERY**



# ELIOSAME



**LA COLÈRE DE KAMYSS**

Didier Bery

Eliosame

*La Colère de Kamyss*

© Didier Bery, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9585-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Du même auteur :*

**ELIOSAME**

- Mission d'un autre temps
- La colère de Kamyss

« Ne penser qu'à la vengeance n'apporte que la conservation de sa souffrance »



# Prologue

L'expérience de la vie détermine l'ensemble des sentiments de chacun. Ils sont le moteur qui anime tout être humain. Ils forgent et façonnent les hommes et les femmes tout au long de leur existence.

L'amour familial et les amitiés de l'enfance suscitent un bien-être intense qui nous accompagne dès les premières années de la vie. Ce bien-être se poursuit grâce à l'amour, la réussite professionnelle et tout particulièrement avec la joie de devenir parent. Si ces éléments positifs nous façonnent, il est impossible de négliger l'importance des sentiments douloureux : l'abandon, la douleur infantile, les séparations, sans oublier les pertes d'êtres chers, qui occasionnent des souffrances d'une intensité colossale. Et c'est l'association de ces sentiments qui compose notre personnalité et oriente ainsi nos choix.

Les instants qui engendrent l'amour, la joie, l'amitié, la déception, la jalousie, la haine, la vengeance sont des étapes de la vie. Ces événements, rapidement franchis, ou voués à perdurer, laissent une empreinte sur leurs passages. Ces traces indélébiles conduisent aveuglément sur des chemins inconnus, parfois risqués, où la morale peut se perdre.

Qui est réellement en mesure de connaître ses limites ? Si vous connaissiez la finalité de cette voie, les conséquences de vos actes, franchiriez-vous ce point de non-retour ? Continueriez-vous tout de même sur ce chemin ?

# 1 – Kamyss

Sur Terre, personne ne connaissait l'existence de la planète lointaine d'Eliosame. Dans cet univers foisonnant de végétation et de vie animale, trois types de population coexistaient. Bien qu'éloignés de notre monde, la majorité des habitants ressemblaient physiquement à ceux de la Terre et vivaient en société dans quelques villages. Le peuple mylriths, moins nombreux, établi dans la région des plaines du Trado, vivait en communauté dans la cité d'Amonthys. La faculté des mylriths était de pouvoir communiquer par l'intermédiaire du regard. La dernière race, les sanmiens, presque éteinte, vivait principalement en ermite ou disséminé parmi les hommes. On les reconnaissait grâce à la couleur de leurs yeux d'un bleu turquoise. Cette peuplade possédait également d'autres particularités, ignorées des hommes et des mylriths, dont certaines facultés paranormales. La vie en société sur Eliosame correspondait à l'époque médiévale de la Terre.

Le jeune village de Briom était moins évolué que la plupart des autres bourgades de la région. Il se composait essentiellement de fermiers et d'artisans, dont le forgeron et le tanneur. Aucune bourgeoisie n'y était présente et, en conséquence, aucun rempart ou défense n'y était construit. Les maisons étaient situées au pied d'une chaîne montagneuse d'où une cascade chutait, constituant un ru qui se déversait tranquillement vers le centre du village, puis disparaissait dans la forêt.

Aujourd'hui, en fin de matinée, le ciel, sans aucun nuage, était d'un bleu éclatant.

Face à ces montagnes, quelques mètres à côté du petit cours d'eau, trônait un arbre : un dulan. Ces feuillus étaient gigantesques. Celui-ci avait un tronc de quatre mètres de diamètre et s'étalait sur une dizaine de mètres. Son feuillage était si dru que la lumière perçait uniquement sur les extrémités. Cette espèce végétale pouvait être encore plus développée au niveau du tronc comme sur l'abondance du feuillage. En revanche, ces arbres n'excédaient jamais plus de

cinq mètres de hauteur.

Ces arbres titanesques ressortaient également par leurs couleurs diverses. L'étoile qui illuminait Eliosame était l'Ogesse, et aux premières lueurs de ce soleil, la lumière faisait luire la mousse d'un rouge éclatant, qui en recouvrait le tronc. D'immenses fleurs bleues tombaient des branches – qui contrastaient avec le feuillage vert et dense de l'arbre – et fleurissaient tout au long de l'année, pour donner au final de magnifiques manamos : des fruits blancs fibreux qui pouvaient aller jusqu'à la taille de la tête d'un enfant.

À l'ombre de cet arbre, un petit troupeau de soutracqs, un animal bleu, zébré, très prisé des fermiers pour son lait, sa viande, ainsi que sa laine, broutait l'herbe. L'un des soutracqs s'abreuvait au niveau du ru, caressé par Kamyss, qui, comme à son habitude depuis plusieurs jours à cette heure, attendait patiemment, les pieds dans le sable humide du cours d'eau. Kamyss était une petite fille de cinq ans au teint bronzé. Ses cheveux bruns, longs et ondulés, avaient un reflet magnifique lorsqu'ils étaient exposés à l'Ogesse. Sanmienne, la couleur de ses yeux bleu turquoise, propre à sa race, ressortait encore plus sur son teint.

Au niveau métabolique, les sanmiens disposaient de facultés bien spécifiques : résistance osseuse et épidermique nettement supérieure à celles des hommes, une longévité totalement disproportionnée, mais surtout des dons paranormaux particuliers. Tout cela engendrait parfois méfiance, jalousie, voire discrimination. Et bien que les sanmiens cohabitaient avec la population commune à divers endroits, il n'était pas toujours facile pour eux de s'intégrer. Ajoutés à cela, leurs avantages corporels engendraient des points négatifs. Leurs blessures mettaient plus de temps à guérir, et étaient souvent fatales, selon la gravité.

Kamyss, à l'ombre de l'immense dulan, regardait l'Ogesse enluminer la montagne. Elle baissa enfin les yeux pour entrevoir des flammes bleues apparaissant subrepticement sur le bas de la chute d'eau. Elle savait que ce n'était pas réel. Que ces flammes n'étaient que mirage et ne prendraient véritablement forme que dans quelques jours. Elle tendit alors lentement le bras gauche et ouvrit la main. Une seconde plus tard un manamos tombait

naturellement dans sa paume. Soudainement, la vision des flammes disparut : Kamyss en connaissait très bien la raison, et ce qui en découlerait, car une seule personne créait ainsi une telle interaction sur ses visions.

— Kamyss, viens ici !

Après avoir serré le manamos contre elle, Kamyss rejoignit son père, Ghéro, qui la regardait sévèrement. Physiquement, elle avait hérité des traits de son père : brune, la peau mate, le visage allongé, tout se reflétait sur sa fille. Sa mère, sa « lickta » comme les enfants surnommaient leur maman, était à l'inverse bien plus claire de peau.

— Je t'ai déjà dit de ne pas user de ton pouvoir ainsi, sans être à l'abri des regards.

— Mais pourquoi ?

— Tu le sais : certains pourraient être jaloux.

— Mais lickta utilise bien le sien, elle.

— Oui, mais c'est pour guérir les autres. Elle les aide, ainsi ils ne sont pas envieux.

Kamyss était dotée, comme son père, d'un don de voyance. Son âge et son manque d'expérience ne lui permettait pas encore de le maîtriser entièrement. De plus, leur présence simultanée interférait sur ce même pouvoir, pour elle comme pour son père.

Kamyss était encore vexée par la remarque de son père. Elle se dirigea vers la maison, boudeuse, sans faire attention devant elle, puis finit par se cogner violemment le gros orteil sur une roche.

— Aie !

— Si tu mettais tes chaussures, tu ne te ferais pas mal...